

Veulいた que du P. Mammus, mais de Montalembert, qui encaissait bien, il est vrai, mettre la doctrine du fondateur de l'Union, doctrine dont il était lui-même si éloigné. Je ne crois pas que le P. Mammus désavouât la pensée du grand libéral que Lacombe aimait. Mais enfin il ne convient pas, même en littérature, de découvrir saint Pierre pour couvrir saint Paul.

Quant au reste de la page en question, il ne faut vraiment pas l'honneur d'être cité. Il va de soi que le P. Mammus a immédiatement protesté contre l'abus qui a été fait de son nom.

Julien de Narfon.

Départ pour Rome de Mgr Amelto. — L'archevêque de Paris partira pour Rome mardi prochain, accompagné de Mgr Oudin et de M. le chanoine Clément. Il précédera ainsi les deux pèlerinages parisiens, l'un comprenant 1.400 et l'autre 600 pèlerins, qui assisteront aux fêtes romaines de la béatification de Jeanne d'Arc.

Le vendredi saint à Paris. — Les visites aux reposoirs ont continué hier dans toutes les églises de Paris. Si le jeudi saint est comme une Fête-Dieu anticipée, par contre le vendredi saint est exclusivement consacré à commémorer la mort du Christ. Dans chaque église, il n'a été célébré qu'une seule messe, dite la « messe des pénitents », sacrifice incomplet dont l'hostie avait dû être consacrée la veille. Puis, ce fut l'adoration de la Croix et, l'après-midi, le chant des Sept Paroles du Christ au calvaire commentées par les prédicateurs, l'office des Ténements qui traduit d'une manière si impitoyante le détail de l'Eglise, enfin la prédication de la Passion.

La cérémonie du soir, qui attire toujours à Notre-Dame un si grand nombre d'hommes venus de toutes les paroisses de la capitale, y a été présidée, selon la coutume, par l'archevêque de Paris. Après le sermon, les chanoines de la métropole ont porté processionnellement les saintes reliques, pendant que la foule immobile chantait à pleine voix le *Stabat*.

Aujourd'hui samedi saint, bénédiction du feu nouveau, cierge pascal, procession solennelle du saint sacrement, du reposoir au maître autel, et carillon général, au moment du *Gloria in excelsis*, de toutes les cloches, muettes depuis trois jours. — J. de N.

Encore les P. T. T.

Une délégation du Conseil de l'A. G. composée de MM. Perrussie, Trouvat, Lacombe, Clavier, Bonnard, Delmas et de Mmes Mascaret, Thomas, Boutigny, a été reçue hier, à quatre heures, par M. Barthou, ministre des travaux publics.

La délégation a soumis au ministre un certain nombre de revendications : une quinzaine — portant sur des questions d'ordre administratif et professionnel.

M. Barthou, qui a reçu les journalistes après son entrevue avec les délégués — en entrevue à la durée plus d'une heure et demie — a déclaré que les revendications des agents visaient plus particulièrement les pensions, l'avancement, les réformes à introduire au Central télégraphique, bref un certain nombre de questions qui méritent l'attention du ministre, mais qui demandent à être sérieusement étudiées avant de proposer des solutions.

M. Barthou a ajouté que l'entrevue avait été parfaitement cordiale et qu'à aucun moment il n'avait été fait allusion à la retraite de M. Simyan, qu'il surpluss il n'aurait pas permis que la discussion s'engageât sur ce terrain.

Nous croyons savoir d'autre part que s'il a été fait allusion dans cette entrevue au statut des fonctionnaires, M. Barthou n'a pu donner de réponse précise aux questions qui lui ont été posées, l'ensemble des ministères étant intéressé dans le débat, et ce point spécial devant faire l'objet d'une délibération au conseil des ministres.

M. Barthou étudiera pendant les vacances de Pâques les revendications du personnel des postes et recevra à nouveau la délégation vers le 15 mai.

A ce moment, M. Simyan qui est en vacances pour quelques jours sera de retour, et il prendra part à l'entretien... si toutefois d'ici là ses subordonnés consentent à causer avec lui.

Feuilleton du FIGARO du 10 Avril

En Allemagne

LIII

OFFICIERS ET SOLDATS

J'ai eu intéressant, puisque j'en avais l'occasion, de faire faire la critique de notre armée par les officiers allemands que le hasard ou mes recherches m'ont fait venir. Deux généraux, deux officiers d'état-major, un ancien professeur dans une Ecole de guerre et une douzaine de lieutenants, capitaines et majors de toutes armes rencontrés aux quatre coins de l'Empire m'ont renseigné sur l'état d'esprit moyen de l'armée allemande vis-à-vis de l'armée française.

Vous croyez, en France, me dit un officier d'état-major, à la supériorité de votre artillerie. Vous vous trompez. Notre artillerie légère est supérieure et l'autre est équivalente à peu près à la vôtre qui ne peut manœuvrer dans les terres de labour ni dans les chemins détrempés par la pluie. Vous en êtes toujours à votre vieux fusil Lebel qui se charge cartouche par cartouche ; nous avons abandonné ce modèle depuis longtemps pour le fusil Mauser ou se placez cinq cartouches à la fois, ce qui en fait le fusil de guerre le plus rapide connu. Depuis plusieurs années même on travaille à un fusil dont le chargement de douze cartouches sera automatique.

Le grand obstacle auquel on se heurte c'est le poids de la poudre, encore trop lourde, et qui empêche de munir le soldat d'un assez grand nombre de cartouches ; on cherche donc une autre poudre, plus légère et en même temps plus puissante qui permettrait de résoudre à bref délai le problème d'un tir pour ainsi dire indéfini et sans arrêt. J'ajoute que votre Lebel, grâce à sa tra-

jeoire trop courbe, donne un tir qui n'est pas assez rasant et dont la précision, par conséquent, est imparfaite.

Comment juge-t-on notre armée, chez vous ?

— Oh ! très en progrès depuis quelques années. Le soldat français est, plus intelligent, plus compréhensif que le nôtre, lent à comprendre et lourd à se mouvoir. Dans une compagnie, vous trouverez vingt hommes incapables de marcher au pas de parade, soit qu'ils ne sachent pas associer les mouvements, soit qu'ils soient physiquement inaptes. On explique ces infirmités par le travail des usines qui ankylot les bras des ouvriers. Ainsi des hommes des villes industrielles, déformés sans doute par le labeur des ateliers, ont beaucoup plus de peine à se tenir bien droit que les paysans, demeurent souples.

Le soldat allemand est plus discipliné que le français. En France, quand on reçoit un ordre, on demande : Pourquoi ? L'Allemand ne le demande pas. Il réfléchit et tâche de comprendre ; s'il n'y arrive pas, il se résigne à obéir purement et simplement.

Un professeur dans une Ecole de guerre me dit : Je connais bien votre armée et j'en suis très fier. Vos progrès depuis dix ans, ils sont réels. Votre infanterie est excellente, l'ordre et la discipline sont bons, la marche est remarquable. On n'y fait pas assez d'exercices de tir, en tout cas beaucoup moins qu'en Allemagne.

— Votre cavalerie a beaucoup d'ardeur. Mais pas d'ordre, pas d'ensemble, oh, sursis !

— Votre artillerie est bonne. Vos canons valaient mieux que les nôtres, nous nous avons rattrapés. Mais là non plus on ne fait pas assez d'exercices de tir, par économie, je suppose.

— Votre tactique diffère de la tactique allemande. En France, elle est plus théorique, plus formaliste, ce qui paraît étonnant au premier abord dans un pays où le sens pratique, la précision, l'exactitude dominent. C'est peut-être que les Français, plus indépendants de nature, plus enclins à s'individualiser, ont besoin davantage de règles et de théories, tandis que nous, plus disciplinés et plus passifs, devons être excités à l'improvisation. Dans nos exercices et nos manœuvres, nous donnons à un bataillon, par exemple, l'ordre initial, minimum, en le poussant à apprécier lui-même les changements à apporter, le cas échéant. C'est ce qui fait que nos manœuvres

soit aujourd'hui, en France, d'être patriotique, le sentiment de notre humiliation nationale fut, plus fort que le ridicule, et la foule française n'a pu résister au besoin qu'elle éprouvait de faire comprendre combien elle était lasse de nos succès éphémères, devant des foules que nous attirons de tous les coins du monde.

Ces échecs ne sont en réalité que la conséquence de notre manque de patriotisme, voilà la vérité. Nous n'avons plus le courage des grands et généreux efforts donnés sans calcul, au prix de sacrifices de temps et d'argent, pour illustrer le pays dans ses manifestations, quelles qu'elles soient.

L'automobilisme, jailli des sports, révéla d'abord notre énergie nationale, endormie aux sophismes des sceptiques et des intellectuels. L'élan n'eut qu'un temps. Au lieu de s'exaspérer il se calma à nos défaites. Les victoires italiennes et allemandes en 1907 et 1908 ont comme accablé ceux qui jadis se montraient si vaillants, si ardents à la lutte que des considérations industrielles et commerciales justifiaient.

Qu'on soit contre les courses, c'est possible ; mais il n'est rien de pis pour une industrie et pour un commerce que de donner à tous, par des décisions qui ont peut-être mal interprété, si justes qu'elles soient, une impression de lassitude et de crainte. Et si, par hasard, les événements s'en mêlent, le danger s'aggrave.

C'est parce que nous ne voulons plus courir que nous ne savons plus courir. Nous venons en dilettantes à la lutte, alors que nous savons y rencontrer des adversaires prêts, résolu, implacables, décidés à tout risquer pour l'honneur de la marque, de l'industrie et du pays. Ou est-il, ou est-il donc le passé glorieux de l'automobilisme français ? Et j'en connais au moins un, hier, qui, en apnée, souffrait de notre défaite : Brasier, qui, dans un bel élan de revanche, s'est promis de venir, en 1910, à Monaco, avec un canot qui saura montrer aux étrangers que nous pouvons ; à l'occasion, retrouver le chemin de la victoire, et le leur montrer, comme au temps des grandes courses d'autrefois.

Si, dans notre défaite, il est une consolation, c'est d'avoir été battus par un valeureux adversaire. Le canot vainqueur, l'anglais *Wolseley-Siddeley*, fit une course admirable de vitesse, de régularité et de beauté dans le mouvement. Léger et puissant sur les vagues qui l'accompagnaient d'un tumulte argenté, il glissait, fuyait sur l'eau dans une hâte silencieuse, ne laissant derrière lui que le bruit de sa traîne d'écume, comme dans un froissement d'étoffe, de cette soie aux fleurs changeantes qu'était hier la Méditerranée.

Le triomphe fut, d'ailleurs, réalisé sous prodigieux exploits : il a, de bout en bout, nové les précédents records. Au premier tour, qu'il accomplissait en 5'44", il réalisait une vitesse de 65 kilomètres à l'heure. Entre son meilleur et son moins bon tour, l'écart maximum fut de 8", l'intermédiaire des 100 kilomètres de la course l'h. 35'9", à une moyenne de plus de 63 kilomètres à l'heure, ce qui est tout simplement prodigieux. A cette allure, le *Wolseley-Siddeley* effectuait la traversée de Méditerranée et gagnait New-York en trois jours. L'aisance et la beauté de son allure firent, d'ailleurs, l'admiration et l'enthousiasme. Des terrasses du vieux Monaco à celles de Monte-Carlo les acclamations et les applaudissements saluèrent la splendide victoire du merveilleux canot, derrière qui, fournissant un parcours incomparable, la *Lisette* se classait seconde, en 2 h. 15 m., dans un régulier et courageux effort de ses 60-chevaux Mercedes, que ne décourageait pas les 80-chevaux du champion anglais.

Les autres concurrents abandonnèrent : le *Panhard Levasor* au douzième tour ; le canot américain *Dixie II*, qui faillit couler au départ, au treizième tour, et les autres, aux septième et huitième tours.

Et ! bien, comment les radicaux allaient-ils prendre cette sorte d'injure ou, au moins, ce très mauvais procédé... Le mieux du monde, tant ils sont doux jusqu'à la pire bassesse... Le comité du parti radical et radical-socialiste a résolu de « se mettre en relations avec les comités directeurs des autres partis de gauche pour assurer, par un contrat bilatéral et réciproque, la discipline républicaine ». Ces autres partis de gauche, qu'est-ce que c'est ? — En

fameux, innombrables de notre histoire. Mais je me dis : « A quoi bon ? » La conversation continua : — Il paraît que l'instruction de vos cadets, qui pourtant sont des favoris dans l'armée, laisse un peu à désirer. Leur instruction générale est en effet insuffisante. Ils entrent à l'école à dix ans, suivent à peu près les mêmes cours que ceux du réal-gymnasium, en insistant particulièrement sur l'histoire militaire. Ils connaissent parfaitement toutes les choses du métier, mais, d'ensemble, leur culture est médiocre.

L'interrogé aussi sur l'état d'esprit des officiers vis-à-vis de la guerre. Un des plus brillants capitaines du grand état-major de l'armée allemande me dit : — Ne croyez pas l'armée belliqueuse et pénétrant d'impudence devant la frontière des Vosges. Il y a, certes, chez nous, comme partout, des gens qui ne pensent qu'à donner des coups sans songer à ceux qu'ils recevront. Mais l'état d'esprit général du corps des officiers est à la paix. Chacun a conscience de l'horreur de la prochaine guerre, et aucun ne la désire. Les officiers d'artillerie ont observé dans la guerre russo-japonaise que tous les officiers d'une batterie étaient tués, pour deux soldats touchés... Waldsee était pour la guerre. Depuis lui, je ne connais plus le fameux « parti de la guerre ».

— Il se peut, malgré cela, que la guerre éclate demain (quoique je n'y crois pas) et on verra alors notre enthousiasme et notre foi aussi ardents que jamais, car nous croyons à notre supériorité sur vous. Et vous savez que la confiance en soi est la moitié de la victoire. J'ai toujours dit à mes élèves : y a-t-il deux conditions absolues pour vaincre à la guerre comme dans la lutte sociale : savoir ce qu'on veut, mais bien le savoir, et vouloir vaincre.

— L'idée la plus répandue en Allemagne, non seulement dans l'armée mais dans toutes les classes de la nation, c'est que les Français n'attendent qu'une occasion pour faire la guerre. Et les journaux officieux se servent de cela pour pousser à de nouveaux armements. Mais je vous le répète : Pourquoi nous battre ? A quoi bon ? Je comprends la guerre de la barbarie contre la civilisation, ou de la civilisation contre la barbarie, mais que deux civilisations pensent à s'entretuer... Pourquoi avez-vous toujours les yeux fixés sur l'Alsace-Lorraine, quand tant d'autres questions s'offrent à notre entente ? Quelle tante a commis Louis XIV en faisant le traité de Westphalie et en

bons termes, les socialistes unifiés. La phrase dissimule mal la chose. Et c'est à dire que les radicaux vont engager des pourparlers très modestes avec leurs plus insolents ennemis.

Les radicaux appellent cela « le suicide des radicaux ». Ils n'ont pas tort. Les radicaux sont en train de se suicider, après banqueroute.

André Beaunier.

La Presse de ce matin

LA POLITIQUE

Le Gaulois :

Les fonctionnaires et la République. Pour ma part, je vous l'avouerai franchement, je vois sans déplaisir, sous un rapport, les services de l'Etat faire montre d'indépendance. Mais la République n'est pas un régime de dévotion des 900.000 fonctionnaires qu'elle jette dans la mêlée électorale pour assurer le succès de ses candidats, il est probable que la fortune des radicaux et des radicaux-socialistes subira de notables épreuves.

La révolte des fonctionnaires, ce serait dans une large mesure l'affaiblissement du suffrage universel, et le jour où l'électeur se verra libre de voter à sa fantaisie, c'en sera bientôt fait du bloc et de ceux qui gravitent autour du bloc.

L'Action française, sous la signature de M. Jules Lemaître :

Le Roi seul est capable d'encourager et de soutenir les libertés communales, provinciales, corporatives, et de substituer partout à l'aveugle et vain suffrage universel, le suffrage professionnel et compétent. Et sans doute, rien de terrestre n'est parfait, et jamais un Etat politique ne sera parfait ; mais il peut être raisonnable et paisible. Au lieu des mauvais bergers qui l'exploitent, et dont les appétits s'accroissent mal avec son bien, le peuple ne peut que gagner à posséder un chef d'Etat intelligent, prévoyant, confiant naturellement avec l'intérêt général. Et c'est ce que le peuple comprendra, — après.

ECHOS & NOUVELLES

Le Journal :

Le ministre de l'instruction publique a fait enlever du Louvre, pour l'installer au Panthéon, la statue équestre de Jeanne d'Arc, par Paul Dubois.

Un ballon allemand est tombé, hier, au lieu dit « Les Ponds », à Boissy-Saint-Leger. Les trois aéronautes, un commerçant de Hesse et deux fabricants de salaisons de Francfort, ont pris le train pour Metz, après avoir été entendus par les gendarmes. Le ballon, soigneusement réplé, a été expédié en Allemagne.

Le Petit Journal :

De Vienne.

L'architecte Max Marmorek, frère du docteur Marmorek, de Paris, s'est rendu ce matin à la tombe de son père, au cimetière central, et s'y est enterré en se tirant une balle de revolver au cœur.

M. Marmorek occupait une grande situation à Vienne, il était très heureux en ménage, il avait de la fortune et travaillait quarante-six ans.

On croit que c'est dans un accès de nervosité qu'il a mis fin à ses jours.

Le Petit Journal :

De Sorrente.

M. Marion Crawford, le célèbre romancier américain, est mort vers sept heures du soir.

Trois frères asphyxiés

Besançon, 9 avril.

A la faveur des vacances de Pâques, Mme veuve Tournier était dans la joie d'avoir réuni auprès d'elle, ses trois fils : Nicolas, l'aîné, âgé de vingt et un ans, étudiant en médecine ; Paul, le second, vingt ans, élève de l'Ecole des chartes, et Georges, dix-sept ans, élève au lycée Victor-Hugo.

Après avoir passé gaiement leur soirée en famille, les trois jeunes gens sont allés se coucher à dix heures, promettant d'être levés tôt le matin.

Mais la matinée s'avance et ils ne paraissent pas. Surprise, inquiète, leur mère monta à leur chambre. A peine avait-elle ouvert la porte qu'elle recula, à demi suffoquée. Cependant, bravant tout, elle se précipita vers les lits de ses enfants... Tous les trois étaient morts !

Un poêle à charbon placé dans leur chambre avait dégagé une telle quantité d'oxyde de carbone que l'atmosphère était devenue irrespirable. D'après les constatations, la mort des malheureux

— En examinant, me dit-il, l'état actuel du corps d'officiers allemands, il n'est pas douteux qu'il ne réponde à tout ce qu'on attend de lui en cas de guerre et qu'il ne sache supporter des défaites sans laisser entamer son courage. L'ensemble est excellent, très intelligent, hardi et entreprenant, désireux de combattre dans une lutte loyale.

« Le corps d'officiers allemands ne cherche pas les coups pour le plaisir, mais il se réjouit d'une guerre. Celui qui pendant la crise marocaine aurait eu l'occasion de fréquenter les cercles d'officiers se serait rendu compte de la future avec laquelle l'officier allemand blâmerait la patience de son gouvernement. Non pas qu'il dédaignât les forces de l'adversaire possible qui sont estimées ici à leur pleine valeur, mais parce qu'il est persuadé que l'armée allemande est aujourd'hui en pleine possession de son énergie et de sa force. »

J'ai voulu m'informer aussi des noms des grands chefs qui jouissent de la plus grande réputation militaire en Allemagne. Ceux qui donneraient demain le plus de confiance à l'armée sont : le général comte von Schlieffen, qui succéda à Waldersee ; le général von der Goltz, commandant du 1^{er} corps d'armée à Königsberg ; le général Bock von Pollak, commandant du 14^e corps d'armée à Karlsruhe ; le général von Bülow, du 3^e corps d'armée à Berlin ; le général von Bissing, commandant du 7^e corps à Munster.

Parmi eux, le plus populaire et le généralissime probable serait le général, von der Goltz. C'est un homme de très haute taille, portant lunettes, savant et teinté de littérature, mais comme il a un caractère très entier, l'Empereur ne l'aime pas beaucoup, non plus que le général von Haeseler, aujourd'hui en retraite.

Je m'enquis : — Mais ne serait-ce pas l'Empereur qui prendrait la direction des armées ? N'aurait-il pas de grandes capacités militaires ? Je ne nommerai pas celui qui me répondit :

— On le dit bon colonel, ayant de l'œil et de l'autorité ; il ferait aussi un très bon capitaine de vaisseau, car il a le goût de la marine et la compréhension de la mécanique, mais espérons qu'il ne se croit pas son premier général.

Jules Huret.

jeunes gens remontait à minuit et demie environ.

Le désespoir de Mme Tournier est indescriptible.

LES REVUES

La Grande Revue, sommaire du numéro du 10 avril. — Jérôme et Jean Tharaud, « Une Histoire de religion » ; Clément, ancien ministre, « L'Enseignement professionnel en France » ; Julien Boitel, membre du Conseil supérieur de l'instruction publique, « Les Ecoles primaires supérieures et les Ecoles techniques » ; P.-J. Toulet, « Magots de Paris » ; Gérard Harry, « La France et la Floraison littéraire en Belgique » ; Louis Laloy, « Wagner et les Musiciens » ; Othon de MM. Raymond Bonheur, Alfred Casella, Gabriel Dupont, Jean Hure, Raoul Lappara, A. de Polignac, A. Roussel, G. Samazeuilh, Dédot de Séverac, Gilson.

A TRAVERS LA QUINZAINE. — Yves Scantrel, « Sur la Vie » ; docteur Imbert, professeur à la Faculté de médecine de Montpellier, « Rôle des ouvriers dans certains congrès scientifiques » ; Jean Bénédict, « La Délimitation de la Champagne viticole » ; J. Ernest Charles, « La Vie littéraire » ; Jacques Coppeau, « La Vie théâtrale » ; Pierre Hepp, « Les Expositions » ; Pierre Baudin, ancien ministre, « La Politique ».

L'Euroscopie. — « Un Cardinal bien français » ; « Le prochain mouvement diplomatique » ; « Délices mystiques ».

Hors texte. — « Au Salon des Indépendants », par O. Feldmann.

Le numéro : 1 fr. 50. Abonnements, un an : Paris, 30 fr. ; province, 33 fr. ; étranger, 38 fr. 37, rue de Constantinople, Paris.

DANS LA MARINE

Les incidents de Toulon

La délégation de la commission d'enquête sur la marine, qui se trouve en ce moment à Toulon, a interrogé hier M. le lieutenant de vaisseau Pamard, commandant le sous-marin *Circé*. Cet officier a confirmé que l'incident survenu à bord de son bâtiment avait été très exagéré et n'avait pas l'importance que certaines informations hâtivement recueillies lui avaient données.

Mais cet optimisme n'est pas partagé par tout le monde. Voici, en effet, ce que nous télégraphique notre correspondant :

M. Dutrey, commissaire spécial de police, a continué son enquête aujourd'hui pour tâcher de découvrir l'auteur du sabotage commis à bord de la *Circé* car, malgré les démentis, on est certain qu'il y a eu de graves actes de malveillance. Plusieurs dépositions recueillies, mais elles n'apportent pas grande clarté. D'ailleurs, en raison des indiscrétions commises, on est persuadé que l'enquête n'aboutira pas.

Cependant, d'après de nouveaux bruits recueillis ce soir, on croit être sur la trace des auteurs du sabotage.

Quant à l'incident de la *Cigogne*, voici une nouvelle qui vient à l'appui de ce que nous disions hier, à savoir que le lieutenant de vaisseau commandant ce sous-marin était entré à l'hôpital et ne continuerait pas à exercer son commandement.

Une décision ministérielle, qui paraîtra aujourd'hui au *Journal officiel*, porte que le lieutenant de vaisseau Forget, primitivement désigné pour exercer le commandement du sous-marin X, sera immédiatement placé en stage dans la première flottille de la Méditerranée en vue de recevoir ultérieurement le commandement de la *Cigogne*.

Puisque nous parlons des travaux de la commission d'enquête, disons qu'ils se poursuivent activement. Dans ses séances d'hier, la délégation qui s'occupe de l'étude spécialement la question des approvisionnements en munitions et celle de la réception des fournitures livrées en conformité de marchés.

La pénurie des munitions a été constatée une fois de plus. Nous disons une fois de plus puisque M. Chaumet, dans son rapport sur le budget, l'amiral Germinot dans la conversation qui lui fut si durement reprochée, M. Picard dans son bilan, ont tour à tour indiqué, démontré

LES GRANDES VENTES

On nous communique des prix intéressants sur une vente qui se fit dernièrement à New-York, la vente de la collection Jarland, dont les tapisseries anciennes et les tableaux modernes ont été adjugés totalement 828,500 francs.

On y constata une fois de plus qu'il ne faut pas se désoler outre mesure, lorsque l'Amérique enlève à la France quelques merveilles de l'art d'autrefois : le hasard des ventes fait que souvent la France reprend les merveilles à l'Amérique. C'est ainsi que deux tapisseries du seizième siècle, tissées d'arabesques pour la fille de Charles V, Marguerite de Parme, et qui étaient passées par la collection Spitzer, ont été adjugées 135,000 francs à Jacques Seligmann.

Parmi les autres tapisseries et broderies de la collection, on remarqua :

Piété, tapisserie flamande, tissée d'or, 65,000 francs; *Isaac et Rebecca*, tapisserie flamande, 43,000 fr.; *Le Roi Salomon*, broderie, 5,125 fr.; *Épisode de l'histoire de Tobie*, broderie, 11,500 francs; deux chapes en velours brodés, 15,250 fr. et 15,000 francs.

Parmi les tableaux, quelques-uns ont été poussés à des prix élevés.

Portrait d'un jeune homme, par Jules Despres, 15,000 fr.; *Madame d'Aulnoy*, du même, 21,000 francs; *La Bergère*, de Millet, 56,500 fr.; *La Berne*, de Rousseau, 58,500 fr.; *Madame sur l'océan*, par Daubigny, 70,000 fr.; *Le Père*, par Corot, 75,000 fr., etc.

Valemont.

La Vie Sportive

LES COURSES

COURSES A SAINT-CLOUD

Prix Iris (3,000 fr., 2,400 m.). — 1, Guillaume Tell, à M. F. Légrillon (L. Dufour); 2, Goliath; 3, Gardienne.

Non placés : Garanti, Gil Blas, Golden Rod, Glaieli, Galvani, Gévaudan, Garde des Seaux, Grain d'Or, Gédéon, Gargamelle, Glaneuse, Gazella.

Pari mutuel à 10 fr. : Gagnant, 52 fr. 50. Placés : Guillaume Tell, 21 francs; Goliath, 49 francs; Gardienne, 83 fr. 50.

Prix de Brelange (3,000 fr., 2,400 m.). — 1, Gaudolier, à M. J. Jariel (G. James); 2, Gervaise; 3, Gabès.

Non placés : Gaulois, Gamin, Généro, Glaneuse, Goyeux.

Petites Annonces

La Ligne..... 6 francs
Par 12 insertions ou cinquante lignes 5 francs
Les Annonces à 3 francs la ligne concernent :
1° L'industrie et les Fonds de commerce;
2° Les Occasions, l'enseignement, les Emplois et les Gens de maison;
3° Les Locations;
4° Les Pensions bourgeoises.

PLAISIRS PARISIENS

Programme des Théâtres

MATINÉES

Opéra (2 heures). — *Même spectacle que le soir*.

Théâtre des Arts. — 4 h. — Mikhaïl.

SOIRÉE

Opéra (8 h. 15). — *Relâche*.

Opéra-Comique (8 h. 15). — *Relâche*.

Opéra-Comique (8 h. 15). — *Relâche*.

Opéra-Comique (8 h. 15). — *Relâche*.

Opéra-Comique (8 h. 15). — *Relâche*.

Opéra-Comique (8 h. 15). — *Relâche*.

Opéra-Comique (8 h. 15). — *Relâche*.

Opéra-Comique (8 h. 15). — *Relâche*.

Opéra-Comique (8 h. 15). — *Relâche*.

Opéra-Comique (8 h. 15). — *Relâche*.

Opéra-Comique (8 h. 15). — *Relâche*.

Opéra-Comique (8 h. 15). — *Relâche*.

Opéra-Comique (8 h. 15). — *Relâche*.

Opéra-Comique (8 h. 15). — *Relâche*.

Opéra-Comique (8 h. 15). — *Relâche*.

Opéra-Comique (8 h. 15). — *Relâche*.

Opéra-Comique (8 h. 15). — *Relâche*.

Opéra-Comique (8 h. 15). — *Relâche*.

Opéra-Comique (8 h. 15). — *Relâche*.

Opéra-Comique (8 h. 15). — *Relâche*.

Opéra-Comique (8 h. 15). — *Relâche*.

Opéra-Comique (8 h. 15). — *Relâche*.

Opéra-Comique (8 h. 15). — *Relâche*.

Opéra-Comique (8 h. 15). — *Relâche*.

Opéra-Comique (8 h. 15). — *Relâche*.

Opéra-Comique (8 h. 15). — *Relâche*.

Opéra-Comique (8 h. 15). — *Relâche*.

Opéra-Comique (8 h. 15). — *Relâche*.

Opéra-Comique (8 h. 15). — *Relâche*.

Opéra-Comique (8 h. 15). — *Relâche*.

Opéra-Comique (8 h. 15). — *Relâche*.

Opéra-Comique (8 h. 15). — *Relâche*.

Opéra-Comique (8 h. 15). — *Relâche*.

Opéra-Comique (8 h. 15). — *Relâche*.

Opéra-Comique (8 h. 15). — *Relâche*.

Opéra-Comique (8 h. 15). — *Relâche*.

Opéra-Comique (8 h. 15). — *Relâche*.

Opéra-Comique (8 h. 15). — *Relâche*.

Opéra-Comique (8 h. 15). — *Relâche*.

Opéra-Comique (8 h. 15). — *Relâche*.

Opéra-Comique (8 h. 15). — *Relâche*.

Opéra-Comique (8 h. 15). — *Relâche*.

Opéra-Comique (8 h. 15). — *Relâche*.

Opéra-Comique (8 h. 15). — *Relâche*.

Opéra-Comique (8 h. 15). — *Relâche*.

Opéra-Comique (8 h. 15). — *Relâche*.

Opéra-Comique (8 h. 15). — *Relâche*.

Opéra-Comique (8 h. 15). — *Relâche*.

Pari mutuel à 10 fr. : Gagnant, 28 fr. 50. Placés : Gaudolier, 16 fr.; Gervaise, 27 fr.; Gabès, 82.

Prix Hémine (10,000 fr., 2,400 m.). — 1, Gros Lot, à M. H. Garreau (M. E. Garreau); 2, Ginetta, 3, Galotte.

Non placés : Garriick, Gladiateur, Grolot, Germaine, Galathée, Grolla, Gerbe d'Or.

Pari mutuel à 10 fr. : Gagnant, 70 fr. 50. Placés : Gros Lot, 26 fr.; Ginetta, 66 fr.; Galotte, 35 fr. 50.

Prix des Berges (2,000 fr., 2,800 m.). — 1, Francœur, à M. A. Forcinal (M. L. Forcinal); 2, Flibustier, 3, Foudras.

Non placés : Fresnay, Fra Diavolo, Fémina, Fauville, Fille de l'Air.

Pari mutuel à 10 fr. : Gagnant, 16 fr. Placés : Francœur, 13 fr. 50; Flibustier, 26 fr.; Foudras, 26 fr. 50.

Prix Niger (3,000 fr., 2,800 m.). — 1, Feu Follet, au haras de Savigny (Verzeux); 2, Franklin, 3, Facilité.

Non placés : Friandise, Fétiche, Fougère.

Pari mutuel à 10 fr. : Gagnant, 16 fr. 50. Placés : Feu Follet, 43 fr. 50; Franklin, 18 fr.

Prix de la Colline (3,000 fr., 3,000 m.). — 1, Frascuelo, à M. C. Rousseau (Tamberi); 2, Elysée, 3, Entraineur.

Pari mutuel à 10 fr. : Gagnant, 22 fr.

Prix de Bernay (2,000 fr., 2,500 m.). — 1, Dame Jeanne, à M. Ch. Cardon (Libert); 2, Dragone, 3, Beaumontel.

Non placés : Ecurienne.

Pari mutuel à 10 fr. : Gagnant, 18 fr. Placés : Dame Jeanne, 14 fr.; Dragone, 30 fr.

Ajaz.

LES ARMES

« Les Armes de Combat »

Le comité de la Société « Les Armes de Combat », au cours de sa dernière séance, a reçu MM. R. Briot, A. Brémont, L. Perrin, M. Ménard, G. Marcotte de Quivrières, comte C. de Amelungen, comte J. Potocki, Ed. Martin, E. Coudeu, Baron P. de Ferrier du Châtelet, en qualité de membres actifs.

Les maîtres Andrieux, Mondoloni, Rouvière, Rues, adjudant Puntin, Fillol (de Stockholm) et Mahaut (de Coppenhague) ont été admis comme maîtres titulaires.

M. Bruneau de Laborie a été nommé vice-président d'honneur de la Société.

La réunion du mois de mai, fixée au dimanche 2, comprendra le challenge Feyerich (championnat de sabre de la société) et l'épreuve de repêchage relative à la grande semaine, ouverte à tout escrimeur parisien.

faisant partie d'une des grandes sociétés de Paris affiliées à la Fédération (Armes de Combat, Académie d'Épée, Société d'Encouragement, Société d'Éscrime à l'Épée de Paris). Deux places sont réservées à ces tireurs.

Le challenge Trochu sera disputé comme les années précédentes. Le comité a d'ailleurs décidé de donner en 1909 les mêmes épreuves que l'an dernier, sans exception.

Un dîner réunira, le samedi 5 juin, les membres des Armes de Combat.

Société d'encouragement

Le Comité de la Société d'encouragement de l'escrime, après avoir procédé à l'installation de ses nouveaux membres, MM. Marlio, René Lacroix et Daubrée, a nommé son bureau pour 1909. On élit : M. H. de Villeneuve, président; MM. Charpillon, Lami et baron de Schonen, vice-présidents; M. J. Poule, secrétaire général; MM. Berger, Martini et Marlio, secrétaires.

Dans sa prochaine séance, le Comité désignera la Commission chargée d'examiner les titres des jeunes professeurs candidats au prix de 2,000 francs. Rappelons à ce sujet que le registre des inscriptions sera clos le 1^{er} mai.

Néris-les-Bains

La salle Lafoucrière, de Montluçon, organise à Néris-les-Bains, pour les 27 et 28 juin, un tournoi international d'épée, qui comprendra un concours individuel, le challenge comte de Beaumont et Henri Peronin, à disputer par équipes de trois tireurs, et une poule de juniors (douze à dix-huit ans).

Jean Septime.

TIR

« Le Pistolet »

A la dernière réunion de la société « Le Pistolet », tenue sous la présidence du comte Clary, les poules au pistolet ont donné les résultats suivants :

Première poule : 1. MM. Guillard; 2. Douine. Deuxième poule : 1. MM. Moitessier; 2. Brincourt et C. Marcy *ex æquo*. Troisième poule : 1. MM. A. Rabel; 2. Lemaitre. Quatrième poule : 1. MM. Moitessier; 2. Lemaître. Cinquième poule : 1. MM. Brincourt; 2. Moitessier. Sixième poule : 1. MM. le baron de Schonen; 2. Moitessier. Septième poule : 1. MM. G. Brosselin; 2. Walter Winaus.

Prix offert par M. A. Rabel. Première poule éliminatoire : 1. MM. Walter Winaus, 6 1/4; 2. Guillard, 5 3/4; 3. comte de Vanssay, 5 1/2; 4. Brincourt. Vient ensuite : MM. G. Voulquie, Bartholoni, G. Vallée, Lemaître. Deuxième poule éliminatoire : 1. MM. J. Labbé, 7 3/4; 2. Moitessier, 7 1/2; 3. baron de Schonen, 5 1/2; 4. après barrage, marquis de Créqui-Montfort, 4 1/2. Vient ensuite : MM. A. Rabel, Perrigot, Douine, Brosselin.

Quant aux poules au revolver, elles ont donné lieu aux classements ci-dessous :

Première poule : 1. MM. le baron de Schonen; 2. Douine; deuxième poule : 1. Moitessier; troisième poule : 1. de Schonen; 2. Berrigot; quatrième poule : 1. comte Clary; 2. de Schonen; cinquième poule : 1. Walter Winaus; 2. Brincourt; sixième poule : 1. Moitessier; 2. Perrigot.

Des points très élevés ont été faits aux deux armes.

Paul Manoury.

AUTOMOBILISME

La Coupe de Catalogne se disputera pour la deuxième fois le 20 mai prochain sur un circuit, près de Barcelone, d'une longueur de 380 kilomètres.

Cette épreuve est réservée aux voitures. S. M. Alphonse XIII a promis d'assister à la course et a mis à la disposition du comité d'organisation une coupe d'une valeur de 25,000 francs.

M. Alphonse Roy vient de passer commande d'une voiture 16 HP 6-cylindres La Buire à l'Auto-Office, agent exclusif pour Paris et la région des voitures La Buire.

L'Auto-Office peut, de reste, livrer dans les meilleures conditions les automobiles des principales marques, grâce à ses importants marchés avec les usines, les grands carrossiers et les fabricants d'accessoires.

Bureaux et hall d'exposition : 75, avenue des Champs-Élysées. (Tél. 667-93 et 667-94.)

Le silence d'une voiture est généralement de bon ton, et ce sont les voitures de marques inférieures qui se distinguent par leur bruit. La marque Charron s'est appliquée à rendre ses modèles absolument silencieux.

Charron, Limited, 7, rue Ampère, Puteaux.

Voitures de luxe Charron et Renault en location, au mois, à la semaine ou à la journée, s'adresser pour tous renseignements à la maison Bondis et Co, 45, avenue de la Grande-Armée, Paris. (Conditions spéciales pour soirées et champs de courses.)

La maison Outenin-Galandre (Gaëtan de Kuyff, directeur), 4, rue de Chartres, à Neuilly-sur-Seine, est mieux placée que

n'importe laquelle pour pouvoir livrer vite et bien les chassés on les voitures Panhard et Levassor modèle 1909. S'y adresser, c'est ménager ses intérêts les plus directs.

La voiture de tourisme la plus rapide du monde vient d'être commandée à la Société Lorraine-Dietrich par Mgr le prince Orloff.

Sur un des solides châssis marqués à la Croix de Lorraine, on dispose un moteur de 155^{mm} d'alésage, du type des moteurs de course, qui emportera à belle allure 4 voyageurs et leurs bagages, confortablement installés dans un luxueux double-phéton.

La « Lorraine-Dietrich » est, on le sait, la voiture aristocratique par excellence.

Allez 49, rue de Villiers, à Neuilly-sur-Seine, à la succursale des usines Léon Bollée du Mans. Vous y verrez les merveilleux de mécanique que sont les châssis Léon Bollée, si justement réputés dans le monde entier.

M. W. Dobson vient de prendre livraison d'un landaulet 10-chevaux, 6-cylindres DeLannay-Bellville.

CYCLISME

Le meeting de Pâques

Le meeting de Pâques ne sera pas seulement pour les sportsmen l'occasion d'assister au Parc des Princes à la grande épreuve de vitesse classique du printemps. Il figure, en effet, au programme, à côté de la course scratch dont les Ellegard, les Van den Born, les Dupré, les Clark, les Rutt, les Mayer et les Schilling vont se disputer le prix, deux épreuves de demi-fond où nos meilleurs stayers vont se rencontrer.

CHIENS DE POLICE

Le Championnat du Monde des chiens policiers. C'est M. Emile Massard, le sympathique conseiller municipal, qui présidera le Championnat du Monde des chiens de police que notre confrère l'Auto organise, dimanche et lundi, au Vélodrome Buffalo.

Soixante chiens sont inscrits pour l'exposition qui est ouverte depuis vendredi.

Dans les concours de chiens de défense qui auront lieu dimanche, il faut citer : France, Caporal, Nick, Petit Mousse, Cayble, Mousty, etc., etc. Seize concurrents ont été acceptés.

Dans les concours de chiens de travail aux moutons, il faut citer : Capitaine, Ramona, Pomline, Radius, Ramonette.

Sont inscrits dans le Championnat du Monde : Taak, Topi, Dingot, Pipeau, champion de France; Jules, champion de France; Rolland, Black, Brutal, Portios, 2^e du Championnat du Monde; Féder, Polette, Rise et Mordienne.

Jamais concours de chiens n'aura réuni autant de célébrités à quatre pattes.

Intérim.

MAISONS RECOMMANDÉES

Objets artistiques

Tapisseries anciennes, Meubles et Sièges anciens. — LEMAIRE, 7, rue Caumartin.

Médicine, Pharmacie

Le Meilleur Tonic est le VIN COCA MARIANI

Alimentation

MENU

Consommé à la Julienne

— Bors sauce Genevoise

Cuillotte de bœuf aux concombres farcis

Pigeonneaux bardés rôtis

Salade

Haricots flageolets au beurre

Fondus au parmesan

Bombe Dame-Blanche

Petits fours fourrés

Fruits

Café

Curacao orange Wynand Fockink

Vins

Saint-Marceaux vin brut 1900

RESTAURANTS

RESTAURANT VOLNEY

16, rue Volney.

ÉLEGANT ET MODERNE

Prix abordables | Musique | Tél. 302-24 et 132-95

HOTELS RECOMMANDÉS

ALLEMAGNE

BERLIN — HOTEL KAISERHOF

Wilhelm Platz. — CENTRE MODERNE

FRANCE

NICE — TERMINUS-HOTEL

Remis à neuf. Chauffage à eau chaude partout

AVIS

EN FRANCE, les Annonces de Villes d'eaux, Hôtels et Casinos jouissent d'une très grande réduction pour un minimum de 15 insertions par mois.

VOYAGES ET EXCURSIONS

Paquebots

MOUVEMENT

Port-Saïd, 8 avril.

TOURANE (C. M. M.), venant de la Chine et du Japon, est parti à midi.

Chemins de Fer

CHEMIN DE FER DU NORD

FÊTES DE PÂQUES

A l'occasion des Fêtes de Pâques, la Compagnie du chemin de fer du Nord fera délivrer à Paris pour Londres et retour, jusqu'au 10 avril 1909, des billets d'excursion valables 15 jours, 2^e et 3^e classes, à 1^{re} classe, 46 fr.-85 en 2^e classe et 37 fr. 50 en 3^e classe.

Ces billets donnent droit à une gratuité de bagages de 25 kilogrammes et ils pourront être utilisés que dans les trains ci-après :

ALLER

1^{re} Via Calais-Douvres. — Départ : Paris-Nord, à 9 h. 10 soir; Calais-Martime, à 1 h. 30 matin. — Arrivée à Londres à 5 h. 29 matin.

2^{re} Via Boulogne-Boulogne. — Départ : Paris-Nord, à 8 h. 25 matin, 2 h. 30 soir; Boulogne-Martime, à midi 15, 7 h. 14 soir. — Arrivée à Londres à 3 h. 35 soir, 10 h. 45 soir.

RETOUR

1^{re} Via Douvres-Calais. — Départ : Londres, à 9 h. 10 soir; Calais-Martime, à 1 h. 30 matin. — Arrivée à Paris-Nord à 5 h. 50 matin.

2^{re} Via Folkestone-Boulogne. — Départ : Londres, à 10 h. matin, 2 h. 30 soir; Boulogne-Martime, à 2 h. 7 soir, 6 h. 50 soir. — Arrivée à Paris-Nord à 5 h. 44 soir, 11 h. 25 soir.